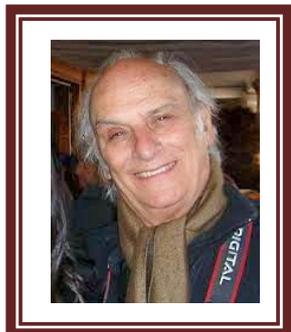




**Anna et les Loups** (Ana y los lobos) de Carlos Saura  
Avec Géraldine Chaplin, Fernando Fernán Gómez, José María Prada, José Vivó.  
Espagne – Sortie cinéma 4 juin 1973, et en version restaurée le 6 janvier 2016 – 1h42 - V.O.S.T.

Jeudi 5 mai 2016 - 21h00  
Dimanche 8 – 11h00  
Lundi 9 – 19h00



Fils d'une pianiste professionnelle et frère du célèbre peintre Antonio Saura, Carlos se passionne tout d'abord pour la photographie. Après son diplôme, il réalise des reportages photos ainsi que quelques documentaires, tout en enseignant la mise en scène dans son institut de formation jusqu'en 1963.

Préoccupé de réalisme social, Carlos Saura réalise un premier long métrage sur la jeunesse délinquante, *Los Golfos* (1959). Il développe par la suite une critique acerbe de la société espagnole qui lui vaut de nombreux conflits avec la censure. A partir de *La Chasse* (1965), le cinéaste met au point les grandes lignes de son univers : poids du passé dans l'inconscient de personnages issus de la bourgeoisie, mélange de réalité et de fantasmes, et un style imprégné de la tradition romanesque et picturale espagnole. Son œuvre, d'une grande beauté formelle, s'adresse à un public intellectuel à même de démêler l'écheveau de ses ellipses et métaphores. Contournement de la censure et esthétisme sophistiqué caractérisent des films tels que *Peppermint frappé* (1967), *Stress es tres, tres* (1968) ou *La Madriguera* (1969). *Le Jardin des délices* (1970) est le premier à évoquer directement la guerre d'Espagne, *Anna et les Loups* (1972) s'en prend sans détour à l'armée, à la religion et à la sexualité. Le cinéaste remporte son premier succès international avec *Cria Cuervos* (1975), film d'une grande morbidité sur le rapport entre l'enfance et l'âge adulte, celui-ci étant, une fois encore, torturé par son passé. Le succès doit aussi à sa collaboration avec sa femme, la comédienne Géraldine Chaplin, dont le talent rayonne dans neuf de ses films.



Née en 1944, Géraldine Chaplin fille de Charlie et Oona O'Neill-Chaplin, petite fille du grand dramaturge américain Eugene O'Neill, est l'aînée des huit enfants de Charlie Chaplin. A l'âge de huit ans, elle fait une première apparition dans *Les Feux de la Rampe* que réalise son père. Elle est élevée entre Hollywood, la Suisse et l'Italie et intègre à l'adolescence la Royal Ballet School de Londres.

C'est son rôle de l'épouse d'Omar Sharif dans *Le docteur Jivago* de David Lean en 1965, pour lequel elle est nommée au Golden Globe du Meilleur espoir féminin, qui lance sa carrière cinématographique. Outre cette collaboration, et celle évoquée précédemment avec Carlos Saura, Géraldine Chaplin a travaillé au cours de sa longue carrière de plus de 100 films, avec la plupart des grands réalisateurs.

#### Liste non exhaustive :

Dans les années 80, Géraldine Chaplin collabore avec Alain Resnais (*La Vie est un Roman*) et Jacques Rivette (*L'Amour par Terre*), qui la dirigeront chacun à deux reprises, mais également avec Michel Deville (*Le Voyage en Douce*) et Claude Lelouch (*Les Uns et les Autres*).

Dans les années 90, c'est avec Martin Scorsese (*Le Temps de l'innocence*), Franco Zeffirelli (*Jane Eyre*), ou encore Jodie Foster (*Week-end en famille*) qu'on la retrouve.

Dans les années 2000, elle poursuit une carrière très éclectique, et retrouve sa première passion, en interprétant un professeur de danse dans *Parle Avec Elle* de Pedro Almodovar (2003), puis *Boxes de* et avec Jane Birkin (2006), ou encore *L'Orphelinat* de Juan Antonio Bayona (2007), pour ne citer que ses rôles les plus marquants.

En 2015, on la retrouve au casting du dernier film de Valérie Donzelli *Marguerite & Julien* et elle défendait avec passion son autre film sorti sur les écrans français le 26 août, *Les dollars des sables*, du duo Israel Cardenas et Laura Amelia Guzman qui raconte la liaison entre une « **vieille blanche ridée et riche, moi!** », dixit la comédienne, et une jeune prostituée dominicaine. Chacune espérant tirer un bénéfice différent de cette histoire.

.../...

## Saura essentiel : les années rebelles 1965-1979

Carlos Saura a grandement contribué au vent de modernité traversant le cinéma européen dans les années 1960, inventant de nouvelles formes, tournant le dos aux récits traditionnels pour explorer d'autres modes de narration. Une recherche d'autant plus audacieuse qu'il a dû la mener au sein d'un pays cadenassé par la dictature franquiste. Affrontant la censure, le réalisateur a su créer son propre langage pour contourner les interdits et dynamiser les tabous d'une Espagne sclérosée.

Édité par Tamasa, un beau coffret réunit aujourd'hui neuf de ses films tournés entre 1965 et 1979, offrant un regard complet sur la période majeure de son œuvre et permettant de redécouvrir ses pièces maîtresses, parfois éclipsées par le succès de *Cría Cuervos*.

.../...

Premier titre de la collection, *La Chasse* apparaît dans la carrière de Saura comme une parfaite transition entre le réalisme lyrique de ses débuts (*Los Golfos*) et les ambitieuses paraboles qui suivront, davantage ouvertes sur l'imaginaire. S'il respecte encore une construction linéaire – l'intrigue se déroule sur une journée, révélant petit à petit la violence refoulée au cœur d'un groupe d'amis – le film laisse déjà affleurer une volonté de s'affranchir du naturalisme par certaines idées de mise en scène : voix intérieure des personnages réfléchissant sur leur condition, métaphores animales (des lapins pris au piège dans leur terrier figurent une humanité en perdition) et résurgences d'un passé enfoui (le squelette caché dans une grotte réveille les atrocités de la guerre civile).

Ce basculement vers l'onirisme trouve son prolongement dans *Peppermint frappé* qui se place clairement sous l'influence de Buñuel – un hommage assumé par la dédicace finale. Dès le générique, qui épouse les gestes d'un fétichiste découpant les magazines de mode pour y prélever jambes fuselées, bouches carmin et chevelures soyeuses, Saura dresse en creux le tableau cruel d'une société étouffant sous les inhibitions et conjurant son insatisfaction par un besoin avide de toute-puissance. Pour Julian, le vieil héros célibataire, le désir se réduit à une obsession morbide, où il s'agit de modeler la femme aimée pour la plier à son idéal.

Entre quotidien et fantasme, Saura jette les bases d'un style qui deviendra sa patte : action circonscrite en un lieu unique (de vastes bâtisses symbolisant la bourgeoisie et son enfermement), longs mouvements de caméra enserrant les protagonistes, auscultant leurs relations et superposant différentes temporalités. Sa méthode n'est pas encore pleinement aboutie, cédant à quelques facilités (tels ces flash-backs inutilement soulignés par un noir et blanc) qui disparaîtront bientôt dans un système plus fluide. Le renouvellement de son œuvre tient aussi beaucoup à l'arrivée de Géraldine Chaplin, sa muse et compagne, déployant pour lui une vaste palette de caractères, de la timidité à l'exubérance. Sa féminité instille dans chacun de ses films un trouble jusqu'alors inédit : corps étranger, l'actrice vient perturber l'équilibre d'un monde asphyxié, où des mâles fatigués s'accrochent vainement aux vestiges du pouvoir. Brune ou blonde, elle apporte une sensualité qui passe notamment par la danse, comme un défi jeté à l'Église catholique

.../...

Dès lors, Saura ne cessera plus d'imbriquer les époques, soulignant la confusion mentale d'un peuple dont l'Histoire s'est figée. Tous ses personnages voyagent dans leur propre mémoire, pour la reconquérir (tel le patron amnésique du Jardin des délices, confronté par son entourage aux moments-clés de son existence) ou pour s'en libérer (comme le héros de *La Cousine Angélique*, prisonnier de souvenirs humiliants). José Luis López Vázquez incarne parfaitement cet homme pétrifié, dont l'esprit vagabonde à travers les âges sans que son corps ne bouge. Cloué dans un fauteuil dans *Le Jardin des délices*, spectateur passif dans *La Cousine Angélique*, il symbolise la paralysie d'un régime incapable d'avancée. Saura brandit l'allégorie comme une arme politique et prend toujours plus de risques. Dès son titre, ***Anna et les loups*** annonce la couleur : dans cette satire féroce, une jeune gouvernante arrive dans une famille aisée, où elle sera broyée par trois frères, dont les caractères renvoient directement aux piliers du franquisme : l'armée, la religion et l'ordre moral. Si le film baigne dans une atmosphère grotesque souvent drôle, la séquence finale, d'une noirceur rare, marque sans doute la fin d'un cycle pour le cinéaste.

Avec la mort de Franco en 1975 s'ouvre en effet une nouvelle ère : sans perdre ses griffes, Saura adopte un ton plus doux, et résolument personnel. Un tournant amorcé par *Cría Cuervos* (absent de cette édition) où l'enfance apparaît enfin dotée d'un possible avenir, comme en témoigne un dernier travelling qui mène les trois sœurs jusqu'au seuil de l'école. La petite Ana Torrent reprend le flambeau de Géraldine Chaplin, devenue mère, dans un beau passage de génération. Œuvre sensible, presque chuchotée, *Elisa mon amour* accompagne les retrouvailles d'un père et sa fille, au son mélancolique des « Gnessiennes » d'Erik Satie. Car Saura fait la part belle à la musique, et son utilisation, volontiers répétitive, participe à la réussite de ses films : si *Cría Cuervos* reste à jamais lié au tube de Jeannette « Porque te vas », la rengaine du groupe pop Los Canarios dans *Peppermint frappé* ou le free-jazz de *Stress Es Tres, Tres* expriment aussi la vitalité de cette période. Une énergie qui irrigue encore *Maman a cent ans*, suite improbable d'***Anna et les loups***, où le réalisateur invite les mêmes comédiens à exorciser le passé dans un feu de joie ultime : « pour moi, affirme Saura, c'est un film de dégagement. Je me suis détaché des intentions, des paraboles de l'époque franquiste, et le conflit conjugal qui m'obsédait est dédramatisé » : Entretien avec Jacques Siclier, *Le Monde*, 10 novembre 1979

*LA CONFUSION DES TEMPS*, par Gildas Mathieu 15 décembre 2015 - *critikat.com* Extrait

### Prochaine séance :

Mardi 10 – 20h00 : Terre d'aveugles

### Court métrage : À la française - Collectif – Animation – 7'

C'est un après-midi à Versailles, du temps de Louis XIV...

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ \* Plein tarif 18€

\* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)